

vignoble

Opération sauvetage à Saint-Sornin

Le terrible orage de grêle du 31 mai est passé. Les traces sont restées, durablement. Au point que les deux viticulteurs du vignoble de Saint-Sornin qui n'ont d'autres ressources que la vigne sont en péril. La récolte de l'un est compromise à 90 %, celle de l'autre détruite à 50 % (- photo archives Phil Mesuol).

Dans un contexte de crise, ils avaient fait l'impasse sur l'assurance grêle, faute de trésorerie. «Or, ils cultivent à eux deux 35 ha de vignes et pèsent entre 15 % et 20 % de l'apport en rouge. Ils sont les garants de l'identité de la cave», résume, inquiet, Henri Jammet, le président de la coopérative.

Conséquence, il faut sauver les deux soldats des coteaux de Saint-Sornin. «Le secrétaire général de la préfecture est venu sur place. Il y aura des aides diverses, mais ce ne sera pas suffisant. Il faut lever 60.000 € pour qu'ils sortent de l'ornière», poursuit Henri Jammet qui, avec son équipe, s'est mis au boulot.

Les clients, les fournisseurs, les amis de la cave ont été nombreux, au lendemain de l'orage dévastateur, à apporter des témoignages de sympathie. Ils seront sollicités d'une manière conviviale. Une cuvée spéciale sera vendue avec une majoration pour collecter la somme nécessaire.

À la fin de l'été, le 29 août, la vente sera lancée avec tambours et trompettes. Daedelus, le studio de design et packaging qui travaille pour Saint-Sornin, s'est déjà engagé à fournir l'étiquette gracieusement. Et l'un des distributeurs, Charente-Coop, a promis marge mini pour profit maxi aux sinistrés.



Gironde

Rassemblés contre le terminal méthanier

Eoliennes de Salles-de-Villefagnan: le dernier bout de champ où l'on cause

Les quatre éoliennes sorties de terre ne cessent d'attirer le chaland: hier, c'était un défilé ininterrompu de curieux autour des géantes

Patrick SERVANT

«On doit avoir une sacrée vue de là-haut !», «Le château d'eau fait tout petit à côté», «C'est encore plus impressionnant quand elles sont en morceaux par terre», «Paraît qu'elles vont tourner vite», «Oui, mais elles ne feront pas de bruit...» Morceaux choisis – par hasard – et entendus hier au pied du tout premier parc éolien de Charente, Salles-de-Villefagnan, c'est le dernier salon où l'on cause – plutôt, le dernier bout de champ – le «must» des sorties dominicales.

Rudy Chrétien, le solide Breton de Bégard, dans les Côtes-d'Armor, est l'hôte des lieux. Pas vraiment gardien de phare en mer d'Iroise, simplement gardien d'éoliennes en terre charentaise. Pour l'instant, car l'homme court d'un chantier à l'autre. Demain, c'est ailleurs, aujourd'hui, c'est ici. «Avec plus de boulot la nuit que le jour, assure l'homme au quad. Car il faut veiller au grain. On ne sait jamais.»

«Oui, mais les touristes, les gens qui viennent en voisin, c'est le dimanche, non?», ose une petite mamie, venue «voir les éoliennes» avec papy.

«C'est comment, déjà, avec le 3,14... ?»

«Croyez pas ça, madame, répond le gardien. Il y a plus de monde en semaine que le week-end. Que des retraités qui viennent voir. Et qui parfois viennent trop près. L'autre jour, le grutier a été obligé de descendre dardard pour en faire reculer quelques-uns qui s'avançaient dessous au moment où il montait une pale.» Hier, le ballet des voitures sur la départe-



tementale 27 était assez impressionnant. On se gare – un peu n'importe comment d'ailleurs –, on descend, le nez immédiatement en l'air, histoire de voir sans doute si les éoliennes font bien les 80 mètres annoncés sur le panneau de chantier posé par Abo Wind, le maître d'œuvre.

«Et le diamètre à la base, il est de combien?», lance un visiteur. «20 mètres», dit un autre. «Non, c'est pas possible, calcule un troisième. 20 mètres, c'est le tour, non?» «Ben, prenez le rayon, tente un quatrième. C'est comment, déjà, avec le 3,14...?» La discussion s'enferme dans

les virgules, les comptes d'apothicaire s'envolent au vent.

François, lui, a le souci du détail. De Mansle, il est venu avec ses jumelles, histoire de tout voir. «Paraît que quand ça tourne, ça coupe les images de la télé... lance-t-il. Paraît...»

Roland, l'artisan carreleur de La Couronne, lui, a vu les quatre éoliennes jeudi dernier en revenant de faire passer les CAP à Poitiers. «Je voulais voir ça de plus près. De là-haut, j'aurais le vertige!»

«On les voit de la maison, assure Alexandra, qui habite à Juillé, et qui vient voir pour la troisième fois les

Edisit et les occupants devant les juges demain

La société, propriétaire des lieux, à Ansac-sur-Vienne, a poursuivi en référé les agriculteurs que se sont installés sur la ferme du Chêne. Tous seront présents demain au tribunal

Philippe ANDRÉOULIS

Demain matin, à 9h, Virginie Filleul, Laurent Fouquet et Hervé Legrand seront à Angoulême, devant les juges du tribunal. Les trois agriculteurs qui occupent la ferme du Chêne, à Ansac-sur-Vienne (lire CL des 11 et 12 juin) sont poursuivis en référé par la société Edisit, propriétaire des lieux. Leurs assignations leur sont parvenues dans l'après-midi de vendredi, moins d'une semaine après qu'ils

avaient été assignés en référé par la société Edisit, propriétaire des lieux. Leurs assignations leur sont parvenues dans l'après-midi de vendredi, moins d'une semaine après qu'ils

avaient été assignés en référé par la société Edisit, propriétaire des lieux. Leurs assignations leur sont parvenues dans l'après-midi de vendredi, moins d'une semaine après qu'ils

avaient été assignés en référé par la société Edisit, propriétaire des lieux. Leurs assignations leur sont parvenues dans l'après-midi de vendredi, moins d'une semaine après qu'ils

«Paroles méprisantes»

Des propos qui ont fait réagir. Notamment Yves Manguy, figure de la Con-